Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

3 | 1990
Varia

L'oracle de l'Ida crétois

Gérard Capdeville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/974>

DOI : 10.4000/kernos.974

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Gérard Capdeville, « L'oracle de l'Ida crétois », *Kernos* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/974> ; DOI : 10.4000/kernos.974

L'ORACLE DE L'IDA CRÉTOIS

Κνωσός, μεγάλη πόλις, ἔνθα τε Μίνως
ἐννέωρος βασίλευς Διὸς μεγάλου ὀαριστής.
(HOMÈRE, *Od.*, XIX, 178-179)

Aucun des exposés d'ensemble sur la divination grecque ne fait de place, parmi les sites oraculaires, à la caverne de l'Ida crétois. Et même P. Faure¹, dans son enquête si minutieuse sur les pratiques cultuelles qu'abritait cette grotte, ne paraît pas avoir découvert d'indice en ce sens, pour quelque époque que ce soit, au cours de la longue période d'utilisation du site. Est-ce à dire que le plus haut lieu de culte de la Crète ignorait une telle pratique ?

*
* *

Il est pourtant un érudit qui, voici exactement un siècle et demi, croyait avoir trouvé une preuve solide de la présence, dans l'ancre de l'Ida, d'un oracle appartenant à Zeus sous son épiclèse très ancienne de Velchanos, comme l'indique le titre même de l'étude qu'il présenta, le 31 janvier 1839, à l'Académie Pontificale; il s'agit de G. Secchi, auteur du mémoire intitulé *Giove LEAXANOS e l'oracolo suo nell'antro ideo, l'uno e l'altro riconosciuti nella leggenda e nel tipo d'alcune monete di Festo, città cretese* (publié dans DPAA, 10 [1842], p. 331-370).

Les monnaies de Phaistos étudiées par G. Secchi sont des statères d'argent à la frappe particulièrement soignée, que l'on date entre 322 et environ 300 av. J.-C.² (fig. 1). Les revers, qui portent tous un taureau et le nom de la cité, parfois abrégé, présentent trois variantes, correspondant sans doute à trois émissions successives.

Les droits, en revanche, proviennent tous du même coin. On y voit un jeune homme imberbe assis dans un cadre, que G. Secchi interprète comme une niche, naturelle ou creusée de main d'homme, au fond de l'ancre, dont on verrait à gauche une paroi brute et à droite une paroi modelée en colonne; des buissons apparaîtraient devant et au-dessus du

¹ P. FAURE, *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris, 1964, p. 99-131.

² Cf. J.N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*, Mâcon, 1890 [réimpr. Bonn, 1972], s.v. *Phaistos*, p. 259-260, n° 29-31 = pl. XXIII, 24-26; G. LE RIDER, *Monnaies crétoises du Ve au Ier siècle av. J.-C.*, Paris, 1966, p. 91, n° 38-40 = pl. XXII, 20-24; p. 143-149; 195.

personnage. Celui-ci, tourné vers la gauche, est nu, mais assis sur un himation dont un pan recouvre son genou droit; ses cheveux sont liés de façon à former un petit chignon vers l'arrière et en bas; sa main gauche est appuyée mollement sur ce qui lui sert de siège, tandis que la droite est posée sur le cou d'un coq, qui se dresse fièrement sur sa cuisse droite.

Un nom est écrit verticalement à gauche du motif, de bas en haut, en écriture rétrograde :

ΞΟΝΑΧΛΕΩ

C'est le mérite de G. Secchi d'avoir identifié exactement l'initiale et d'avoir ainsi fourni la bonne lecture :

Γελάνας

Remarquant que le mot est au nominatif, il en déduit qu'il s'agit du nom du personnage et constate que sa signification nous est donnée, au prix d'une légère correction, par un lemme d'Hésychius (Γ, 315 L), qu'il faut lire :

Γελάνας· ὁ Ζεὺς παρὰ Κρησίν

et où, comme dans bien d'autres cas, Γ est une notation fautive du Γ, explicable par la ressemblance de forme des deux lettres – dont l'une avait disparu depuis longtemps à l'époque du lexicographe.

La figure représentée sur les monnaies de Phaistos serait donc le Zeus crétois, sous son – où l'une de ses – épiclèse(s) locale(s).

*

La célébrité ancienne et largement diffusée dans le monde grec, au moins depuis Homère, de l'ancre de l'Ida, conduit notre savant à en reconnaître la représentation dans la grotte qu'il distingue sur les monnaies. C'est là, on le sait, que selon la tradition, le roi Minos se rendait, chaque neuvième année, pour y recevoir les lois de Zeus et faire renouveler son pouvoir³.

Cela devait impliquer, selon G. Secchi, des pratiques oraculaires, puisqu'il y avait un dialogue avec le dieu. Et le coq serait une confirmation de cette interprétation : en effet, ce n'est pas l'oiseau habituel du Zeus classique – l'aigle –, mais un animal fatidique en train de chanter ce que lui inspire le dieu. Le groupe figuré sur les monnaies

³ Cf. PLAT., *Leg.*, I, 624a-625b; PS.-PLAT., *Minos*, 319b-e; ÉPHORE, 70 F 147 J. = *ap.* STRAB., X, 4, 8 (476); NIC. DAM., 90 F 103 aa 1 J. = *ap.* STOB., IV, 2, 25; MAX. TYR., 38, 2c; VAL. MAX., I, 2, *ext.* 1.

serait en fait la reproduction d'une statue de culte de marbre ou de bronze qui se serait trouvée dans la grotte – ce qui expliquerait que le dieu soit imberbe, puisque ce devait être le cas sur les plus anciennes sculptures. Quant au coq, c'était peut-être une machine de bronze, animée par quelque charlatan !

*
* *

Si ingénieuse que puisse apparaître cette interprétation, elle n'a guère été acceptée. La raison principale de ce refus est que le cadre où est assis le personnage n'est pas une grotte, mais une fourche d'arbre. C'est ce que pensaient déjà les tout premiers exégètes de ces monnaies, J. Eckel et E. de Cadalvène⁴, c'est aussi ce que pensent tous ceux qui en ont parlé par la suite.

Quant au coq, rien ne confirme qu'il fût vraiment un oiseau oraculaire : G. Secchi⁵ lui-même notait le silence des sources anciennes sur ce point, et ses rapprochements avec la colombe de Dodone ou le pic des Aborigènes d'Italie n'autorisent pas à étendre à cet oiseau ce qui est attesté pour d'autres. Au reste, les commentateurs successifs lui ont attribué bien des significations, souvent contradictoires : symbole solaire pour l'un, chthonien pour l'autre, de fécondité pour un troisième – ou tout simplement animal familier soulignant le caractère juvénile de son maître.

*

En fait, l'interprétation la plus vraisemblable du motif des monnaies de Phaistos repose sur la comparaison avec des monnaies contemporaines de Gortyne, qui représentent au droit une jeune fille également assise dans un arbre et au revers un taureau⁶. Comme des

⁴ J. ECKEL, *Doctrina nummorum veterum*, II, Vienne, 1794, p. 316-317; E. DE CADALVÈNE, *Recueil de médailles grecques inédites*, Paris, 1828, p. 213-214, pl. III, 12.

⁵ G. SECCHI, *op. cit.*, p. 361.

⁶ Cf. J.N. SVORONOS, *Numismatique, s.v. Gortyne*, p. 161-172, n° 26-31; 34-36; 51-78; 81-86; 98-106; 109-112 = pl. XIII-XV; G. LE RIDER, *Monnaies*, p. 56-79, n° 10-72 = pl. XI, 20-26; XII-XVIII; XIX, 1-10. Selon ce dernier (p. 146-151; 153; 158-159; 194), les monnaies gortyniennes portant ce motif, avec diverses variantes, présentent une soixantaine de types, qui se répartissent en trois séries, datables respectivement de 360/350-322; 322-ca 300; ca 300-280/270; la seconde série est donc exactement contemporaine des monnaies de Phaistos représentant Velchanos.

émissions antérieures figurent la jeune fille sur le taureau⁷, on songe bien sûr à Europe, d'autant que c'est à Gortyne que la légende plaçait son union avec Zeus, et précisément sur un arbre sacré, un platane à feuilles persistantes, comme l'atteste Théophraste (*H.P.*, I, 9, 5)⁸.

La symétrie des deux types monétaires, dans deux cités voisines, tour à tour alliées et rivales, suggère qu'il s'agit des protagonistes de ce mythe. Mais si, à l'époque classique, ils portent les noms de Zeus et d'Europe, on sait – par Étienne de Byzance (*s.v.* Γόρτυν, 212, 2 M) – qu'Europe s'appelait antérieurement Hellotis : sans doute son partenaire portait-il alors le nom de Velchanos que nous donnent les monnaies de Phaistos.

*
* *

Si l'interprétation de G. Secchi est à rejeter, devons-nous pour autant conclure que rien n'atteste des pratiques oraculaires dans l'autre de l'Ida ? À vrai dire, la seule légende de Minos semble interdire déjà de répondre par la négative, puisque, comme on l'a dit, cette visite à intervalles réguliers suppose un entretien avec le dieu ou du moins l'un de ses interprètes autorisés.

Mais il y a d'autres indices. Et tout d'abord les trépieds que l'on a retrouvés en abondance en divers lieux de la caverne – même si, il est vrai, l'usage originel de cet ustensile reste discuté. Or ce sont justement des représentations figurées de trépieds dans la cité la plus proche de l'autre, Oaxos ou Axos⁹, qui peuvent permettre de progresser dans le sens qui nous intéresse ici.

⁷ Cf. J.N. SVORONOS, *Numismatique*, *s.v.* Gortyne, p. 158-160, n° 1-25 = pl. XII, 21-35; G. LE RIDER, *Monnaies*, p. 54-56, n° 1-6 = pl. XI, 8-16. Selon ce dernier (p. 162-172; 194), ces émissions – qui offrent plus de vingt types différents – s'échelonnaient entre 450/425 et 360/350 av. J.-C.

⁸ 'Εν Κρήτῃ δὲ λέγεται πλάτανόν τινα εἶναι ἐν τῇ Γορτυναίᾳ πρὸς πηγῇ τινι, ἣ οὐ φυλλοβολεῖ· μυθολογοῦσι δὲ ὡς ἐπὶ ταύτῃ ἐμίγη τῇ Εὐρώπῃ ὁ Ζεὺς· τὰς δὲ πλησίας πάσας φυλλοβολεῖν. Il faut conserver ἐπὶ (ταύτῃ), leçon originelle que les éditeurs corrigent généralement en ὑπό, parce que Pline (*N.H.*, XII, 11), dans sa transcription de la notice, écrit : ... *Iouem s u b ea* (sc. *platano*) *cum Europa concubuisse*; les monnaies confirment bien que c'est *sur* la fourche de l'arbre qu'Europe attend Zeus. – Un platane de cette espèce particulière à la Crète (*Platanus Orientalis Sempervirens*) se dresse toujours à Gortyne, à quelques mètres au nord de l'Odéon.

⁹ Le nom originel est *Φάξος*, attesté par les monnaies et les inscriptions les plus anciennes. Par approximation phonétique, les auteurs grecs écrivent *Ῥαξος* (cf. les mss. ABCP d'HÉRODOTE, IV, 154 et les exemples cités plus bas).

*

Même si le sanctuaire de l'Ida avait un large rayonnement sur toute la Crète centrale – et au-delà –, même si les grands États qui l'entourent au nord et au sud – Cnosos, Gortyne, Phaistos – s'en sont disputé le contrôle, il n'en reste pas moins que c'est sur le territoire de la petite cité d'Axos que se trouvaient l'autel et tout le massif environnant. Aujourd'hui encore, ce sont les bergers d'Axos et du village voisin d'Anoghia qui se partagent les pâturages du cirque de Nida, au pied de la paroi rocheuse où s'ouvre la grotte.

Les liens étroits d'Axos et de l'Ida sont confirmés par l'une des légendes concernant les Dactyles Idéens, telle que la rapporte Apollonios de Rhodes (*Arg.*, I, 1129-1131) et selon laquelle la nymphe Anchialè les aurait fait naître de la «terre oaxienne» :

Δάκτυλοι Ἰδαῖοι Κρηταέες, οὓς ποτε νόμφη
Ἀγχιάλη Δικταῖον ἀνὰ σπέος, ἀμφοτέρησι
δραξαμένη γαίης Οἰαξίδος, ἐβλάστησε¹⁰.

Pour le poète, l'Ida est donc bien un territoire appartenant à Axos.

Ces rapports se précisent encore plus dans une tradition conservée par Servius (*Buc.*, I, 65) qui indique que la cité aurait été fondée par Oaxes, fils d'Apollon et d'Anchialè :

Oaxen Philisthenes ait Apollinis et Anchiales filium : hunc Oaxen in Creta oppidum condidisse, quod suo nomine nominavit...

Qu'il s'agisse d'une simple variante, banalisée – et donc plus récente –, de la légende précédente est prouvé par le fait que le scoliaste de Virgile continue en citant trois vers de Varron Atacinus (*Arg.*, I, fr. 3 Buechner), qui sont en réalité la traduction de la fin du passage d'Apollonios :

Finalement, le digamma disparaît dans la cité elle-même, d'où Ἀξος, qui figure sur les monnaies les plus récentes. Le village moderne a conservé le même nom, mais avec l'accent sur la finale, Ἀξός.

¹⁰ La description exacte du comportement d'Anchialè est donnée par l'*Etymologicum Magnum* (s.v. Ἰδαῖοι, 465, 33), d'après STÉSIMBROTE DE THASOS (107 F 12a J.) qui l'attribue à l'ensemble des nourrices de Zeus, sur l'ordre de ce dernier : Στησίμβροτος δὲ ἐν τῷ Περὶ Τελετῶν Διὸς καὶ Ἰδῆς νόμφης αὐτοὺς λέγει· φησὶν ὅτι Ζεὺς ἐκέλευσε τὰς ἰδίας τροφούς λαβεῖν κόνιν καὶ ῥίψαι εἰς τοῦπίσω· καὶ ἐκ τῆς κόνεως γενέσθαι τοὺς Ἰδαίους δακτύλους. Nés de la poussière même de l'Ida, les Dactyles sont «autochtones» au sens le plus fort.

... *ut Varro ait :*

*quos magno Anchiale partus adducta dolore
et geminis capiens tellurem Oeaxida palmis
edidit in Dicta<eo antro>*¹¹.

Une autre tradition, relative au Dactyle Héraclès, distinct du fils d'Alcmène et fondateur des Jeux Olympiques, fait d'Anchialè la compagne de Zeus, selon Lydus (*Mens.*, IV, 67, 121-122 W.) :

Ἀπὸ δὲ τῶν ἱστοριῶν εὐρίσκομεν ἑπτὰ Ἡρακλεῖς γενέσθαι... τρίτον Ἑλληνας τοῦ Διὸς καὶ νύμφης Ἀγχιάλης...

D'après ces témoignages, il semblerait donc que la nymphe d'Axos, après avoir été considérée comme l'agent de la naissance miraculeuse des Dactyles de l'Ida, ait été associée, en des unions «normales», tantôt à Apollon, tantôt à Zeus. Pourquoi cette variation ?

*

Un élément de réponse nous est fourni précisément par les représentations figurées provenant de la cité d'Axos et où apparaît un trépied. La plus ancienne est celle de la plus fameuse des *mitrai* qui furent trouvées près du temple de la ville basse¹² et que l'on date du VIIe s. av. J.-C.¹³ (fig. 2). On y distingue, dressé sur un trépied, un petit personnage dont le corps est presque entièrement dissimulé par un bouclier rond, orné d'un poulpe; ce personnage, qui porte en outre une épée, est tête nue, avec de longs cheveux tombant sur les épaules, mais son visage est à peine visible en raison de l'usure du motif. Sur chacun de ses côtés un oiseau est perché sur les anses circulaires du trépied, qui est lui-même encadré par deux lions rugissants. Sur le pourtour court une frise, où figurent également des lions.

¹¹ Au troisième vers, la tradition manuscrite donne *scindere dicta*, qui n'offre aucun sens; nous retenons ici la correction proposée par A. BAEHRENS (Leipzig, 1886) et complétée par G. THILO (Leipzig, 1927), parce qu'elle correspond bien au texte d'Apollonios.

¹² Sur les deux temples découverts à Axos, l'un sur l'acropole, l'autre dans la ville basse, cf. D. LEVI, *I bronzi di Axos*, in ASAA, 13-14 (1930-1931), p. 44-57. De nombreuses statuettes votives retrouvées près du second ont conduit à l'attribuer à Aphrodite-Astarté (p. 50); en l'absence d'inscription explicite, disons plutôt qu'il s'agit de l'un des avatars de la Grande Déesse crétoise.

¹³ Cf. D. LEVI, *Bronzi*, n° 3, p. 61-63, fig. 15 et pl. XIII; pour la datation, cf. surtout p. 124-126.

À l'exception de M. Guarducci¹⁴, qui prétend voir Athéna, les exégètes¹⁵ s'accordent à reconnaître ici une épiphanie d'Apollon, bien que son équipement guerrier ne corresponde guère à sa physionomie classique : ce seraient, dit-on, des éléments remontant au grand dieu crétois, dont Apollon aurait pris certains aspects, tandis qu'il était globalement identifié à Zeus¹⁶. Mais alors pourquoi ne pas penser à Zeus lui-même – ou, mieux encore, à cette divinité préhellénique ?¹⁷

L'un des arguments¹⁸ serait le caractère juvénile du personnage – qui, à vrai dire n'est guère discernable sur la *mitrè*, mais que l'on peut néanmoins admettre en raison de sa petite taille. Or c'est précisément Zeus qui continue l'enfant-dieu primitif, et non Apollon : comme le remarquait déjà W. Aly¹⁹, Apollon arrive en Crète comme adulte – avec la tradition de sa naissance à Délos – et dans les légendes où il intervient, il n'est jamais enfant, mais toujours père²⁰; c'est bien le futur Zeus, en revanche, qui est censé naître en Crète selon les légendes locales et qui apparaît comme *kouros*, aussi bien dans les petits bronzes de l'Ida²¹ que dans l'hymne de Palaikastro.

¹⁴ M. GUARDUCCI, *Due aspetti di Atena nella religione cretese*, in *RIA*, 6 (1937), p. 3-12; *IC*, II, Rome, 1939, p. 47.

¹⁵ Cf. la réfutation de D. LEVI, *Gleanings from Crete*, in *AJA*, 49 (1945), p. 293-313; et aussi H.A. CAHN, *Die Löwen des Apollon*, in *MH*, 7 (1950), p. 185-199; Ch. PICARD, *Apollon sur la mitra d'Axos*, in *Studies presented to D.M. Robinson*, I, Saint-Louis (Missouri), 1951, p. 655-663, pl. 69.

¹⁶ Cf. D. LEVI, *Gleanings*, p. 294; 306.

¹⁷ Le fait que cette *mitrè* – comme les autres – ait été trouvée près du temple consacré à une divinité féminine peut refléter le statut subordonné du dieu par rapport à la Grande Déesse dans l'ancienne religion crétoise.

¹⁸ Les autres arguments de D. LEVI, *Gleanings*, p. 309, sont : l'époque de la *mitrè*, qui correspondrait à un moment où le culte d'Apollon était bien établi (ce qui est loin d'être certain, surtout pour la Crète, cf. *infra*, p. 97-98); la légende d'Axos, dont le fondateur éponyme serait fils d'Apollon (mais, comme on l'a vu, ce n'est pas la légende primitive – et au demeurant Apollon est ici père et non enfant); les types monétaires (mais c'est une pétition de principe, alors qu'au même moment le type «apollinien» des monnaies de Phaistos est celui de Velchanos, qui sera finalement identifié à Zeus, et non à Apollon).

¹⁹ W. ALY, *Der kretische Apollonkult. Vorstudie zu einer Analyse der kretischen Götterkulte*, Leipzig, 1908, p. 49.

²⁰ Outre la paternité d'Oaxes, on lui attribue, en Crète, celles de Kydon (e.g. STEPH. BYZ., s.v. Κυδωνία, 390, 18 M.), Milètos (e.g. ANTON. LIB., *Met.*, XXX, 1), Phylakis et Philandros (PAUS., X, 16, 5).

²¹ Cf. D. LEVI, *Arkades. Una città cretese all'alba della civiltà ellenica*, in *ASAA*, 10-12 (1927-1928), p. 702, fig. 664-666.

*

Que ce dieu puisse être associé au trépied, cela est indiqué par un couvercle d'argile trouvé dans la nécropole de Fortetsa, près de Cnosos, et datable du VIII^e s. av. J.-C.²² (fig. 3) : on y voit un personnage masculin imberbe, portant dans la main droite un foudre à trois pointes et soutenant un oiseau posé sur sa main gauche; il se dirige vers un trépied sur lequel est perché un autre oiseau, tandis qu'un troisième se trouve sur le sol, entre le personnage et le trépied; sous ce dernier apparaît une tête, probablement féminine : on y reconnaît en général la Grande Déesse, plus ou moins assimilée à la Terre-Mère – Gaia –, qui est sans doute la divinité oraculaire originelle, dont l'autre est l'interprète. Le fait que la tête soit placée sous le trépied montre que, quelle qu'ait pu être l'utilisation antérieure de ce dernier, il est déjà lié à la divination. Quant au personnage masculin debout, le foudre qu'il porte conduit à l'identifier avec Zeus.

Selon D. Levi²³, s'il y a changement d'apparence entre le dieu de Fortetsa et celui d'Axos, c'est que, précisément, Apollon est arrivé en Crète dans l'intervalle et que, parmi toutes les fonctions du grand dieu, il a pris celle de la divination. Une telle succession est effectivement envisageable en certains lieux, à commencer par Delphes, où Zeus a pu précéder Apollon, considéré ensuite comme son interprète. Mais est-elle acceptable pour Axos ?

*

Un démenti explicite nous paraît être apporté par les monnaies de cette cité, qui portent presque toutes, au revers, le trépied prophétique. Au droit, les plus anciennes – entre *ca* 380/370 et *ca* 280/270 av. J.-C.²⁴ – montrent une tête juvénile laurée, qui est généralement appelée Apollon; les émissions postérieures – après 280/270 av. J.-C.²⁵ –

²² Cf. J.K. BROCK, *Fortetsa. Early Greek Tombs near Knossos*, Cambridge, 1957, n° 1414, p. 122-123 et pl. 107.

²³ D. LEVI, *Gleanings*, p. 313.

²⁴ Cf. J.N. SVORONOS, *Numismatique, s.v. Axos*, p. 36-38, n° 1-6 = pl. II, 30-34; n° 8 = pl. II, 36; n° 11-14 = pl. III, 1-3; G. LE RIDER, *Monnaies*, p. 33, n° 238-243 = pl. VIII, 16-20; XXXI, 2; p. 103-104, n° 1-4 = pl. XXVI, 1-4; n° 6-8 = pl. XXVI, 6-7. Ce dernier (p. 197) distingue deux séries, qu'il date respectivement de *ca* 380/370-*ca* 330 (?) et *ca* 320-*ca* 280/270.

²⁵ Cf. J. SVORONOS, *Numismatique, s.v. Axos*, p. 38-40, n° 15-23 = pl. III, 4; n° 27-34 = pl. III, 6-11. G. LE RIDER, *Monnaies*, p. 254 et 255, ne les évoque qu'en passant, sans remettre en cause le classement de Svoronos.

présentent au contraire une tête, également laurée, d'un homme plus âgé et barbu, qui serait Zeus. L'un des types «Apollon»²⁶ et deux des types «Zeus»²⁷ portent en outre, à côté du trépied au revers, un foudre; enfin les deux types les plus récents, qui sont également des «Zeus», n'ont plus, au revers, que le foudre²⁸.

Si l'on s'en tient aux appellations traditionnelles, on aurait donc, au début du IIIe s. av. J.-C., un remplacement d'Apollon par Zeus, soit l'inverse de la succession que l'on admet entre le VIIIe et le VIIe siècles. Le trépied oraculaire reviendrait-il ainsi au dieu fulminant qui apparaissait sur le couvercle de Fortestsä, après un «intérim» assuré par Apollon ?

*

La diffusion relativement bien attestée du culte d'Apollon en Crète ne doit pas faire oublier qu'il reste dans l'île un dieu étranger, dont l'introduction est assez récente. Même l'existence de sanctuaires appelés Πότιον – à Gortyne et à Axos – ou Δελφίδιον – à Cnosos – ne doit pas faire illusion²⁹, car ils remontent vraisemblablement à une époque antérieure à l'arrivée d'Apollon en Crète et même à son installation à Delphes³⁰. Si la légende de fondation de ce sanctuaire, conservée dans la seconde partie de l'*Hymne à Apollon* (182-546) attribue une origine crétoise aux prêtres du dieu, elle ne situe nullement en Crète le point de départ d'Apollon lui-même : les rites crétois ont pu inspirer les pratiques delphiques – y compris pour la mantique –, mais le dieu est passé, en sens inverse, du continent à la grande île.

²⁶ SVORONOS 11 (= pl. III, 1). G. LE RIDER, *Monnaies*, p. 197, le classe dans la série la plus récente.

²⁷ SVORONOS 33 et 34 (= pl. III, 10-11).

²⁸ SVORONOS 35 et 36 (= pl. III, 12-13).

²⁹ Les noms de ces temples, attestés par des inscriptions (e.g. IC, IV, 182, 19, pour ceux de Gortyne et de Cnosos), diffèrent des formes classiques Πότιον et Δελφίδιον, ce qui indique leur indépendance vis-à-vis du sanctuaire delphique.

³⁰ Le sanctuaire de Cnosos continue sans doute le culte d'un dieu dauphin, qui pourrait remonter au Minoen Ancien et que les marins crétois ont répandu, au moins dès la fin du IXe s. av. J.-C., dans leurs comptoirs sur les côtes grecques, parmi lesquelles Krisa, où il sera absorbé par Apollon (cf. J. DEFRADAS, *Les thèmes de la propagande delphique*, Paris, 1954, p. 73-75). D'autre part, pour HÉSIODE (*Th.*, 497-500), Pythô abrite seulement la pierre que Rhéa a fait avaler à Cronos à la place de Zeus, ce qui la relie directement à la légende du jeune dieu crétois, sans interférence d'Apollon. – Pour le temple d'Axos, cf. *infra*, p. 99 et n. 37-38.

Et ce passage ne signifie pas qu'il ait aussitôt conquis tout l'espace, partageant avec Zeus les fonctions de l'ancien grand dieu, dont il aurait reçu les pouvoirs oraculaires : aucune légende crétoise n'atteste une telle activité, et la seule cité – en dehors du cas d'Axos que nous discutons ici – à le faire figurer sur ses monnaies, Éleutherne, le représente sous l'aspect d'un archer³¹, ce qui correspond, comme l'a montré J. Defradas³², à la plus ancienne conception homérique, antérieure à celle de l'Apollon de Delphes.

Quant au grand dieu lui-même, il est probable que son processus d'assimilation au Zeus continental a été plus ou moins rapide selon les régions et qu'il a pu, en certains lieux, garder son aspect juvénile plus longtemps qu'ailleurs. À cet égard, la position d'Axos au cœur de l'île, loin de la mer et au pied de la montagne sacrée, en faisait sans doute l'une des cités les plus conservatrices, ce que confirment plusieurs indices en matière politique ou linguistique³³.

On peut dès lors considérer qu'il est inutile de vouloir identifier le dieu au trépied, tantôt avec Apollon, tantôt avec Zeus. Pourquoi ne pas admettre qu'il s'agit toujours du dieu préhellénique – de celui que, précisément, nous voyons sur les monnaies de Phaistos, contemporaines, ne l'oublions pas, des monnaies «apolliniennes» d'Axos ? Si, dans le dernier quart du IIIe s. av. J.-C., cette grande cité au sud du massif de l'Ida honorait encore sous son vieux nom le grand dieu «minoén», pourquoi n'en aurait-il pas été de même à Axos ? N'est-ce pas le même jeune dieu qui apparaît, au même moment, sur les monnaies des deux cités ? L'absence de légende sur l'une des séries n'oblige nullement à imaginer qu'il s'agisse d'Apollon, dès lors que l'autre fournit un autre nom.

*

Au reste, il existe du lien entre Velchanos et Axos un indice supplémentaire. Comme nous l'avons vu en commençant, le digamma initial

³¹ Cf. J.N. SVORONOS, *Numismatique, s.v. Eleutherna*, p. 130-136, n° 1-8 et 10-47 = pl. XI, 4-6 et 8-30; XII, 1-5; G. LE RIDER, *Monnaies*, p. 33-34, n° 244-260 = pl. VIII, 21-24; IX, 1-6; XXVI, 11; XXXIII, 9; XXXIV, 4; p. 105, n° 1 et 3-5 = pl. XXVI, 8 et 10-12.

³² J. DEFRADAS, *op. cit.*, p. 33; 38-39.

³³ L'histoire de Battos, le fondateur de Cyrène, racontée par HÉRODOTE (IV, 154-155), atteste qu'au début du VIIe s. av. J.-C. Axos avait encore un roi, alors que les autres cités étaient déjà gouvernées par des magistrats. Par ailleurs, les inscriptions révèlent des particularités linguistiques, parfois partagées avec Éleutherne (cf. *IC*, II, 5, *passim*).

du nom du dieu sur les monnaies de Phaistos a la forme $\sqsubset$: or cette forme est, en Crète, propre à Axos³⁴, où elle apparaît aussi bien sur des monnaies que sur des inscriptions, succédant à une forme χ plus archaïque et précédant Ϝ , puis F . Une confirmation de ce particularisme est fournie par une inscription de Téos, qui date de 201 av. J.-C. et reproduit un décret d'Axos accordant l'asylie aux Téiens (*IC*, II, 5, 17) : le nom des Axiens est toujours écrit avec pour initiale un digamma de forme $\sqsubset$ ³⁵, ce qui montre que le texte a été copié sur l'original venu d'Axos même. On doit donc considérer que, de la même manière, le graveur de Phaistos s'est inspiré d'un document sacré d'Axos pour inscrire le nom du dieu au coq³⁶.

Bien sûr, on peut se demander si ce dieu oraculaire à qui nous proposons de donner le nom de Velchanos était honoré à l'Ida ou dans la ville même d'Axos. Celle-ci avait bien au moins deux temples importants, l'un sur l'acropole, l'autre dans la ville basse. Mais ni l'un ni l'autre ne paraît avoir abrité un oracle suffisamment important pour faire du trépied le signe distinctif de la cité.

En outre, il serait assez improbable que Phaistos ait voulu honorer le dieu d'une petite cité voisine – s'il n'avait été précisément que le dieu de cette cité. On comprend en revanche très bien qu'elle ait pu choisir pour ses monnaies la divinité de l'Ida, dont le rayonnement dépassait largement les frontières de l'État sur lequel elle se trouvait et constituait un enjeu pour les grandes puissances de l'île.

*
* *

Le jeune dieu au trépied d'Axos et de l'Ida n'est pas Apollon – sauf peut-être pour quelques mythographes raisonnant comme les modernes à partir d'un type iconographique – et il ne sera jamais Apollon,

³⁴ L'inscription *IC*, II, 12, 26, pour laquelle M. GUARDUCCI hésite entre Axos et Éleutherne, doit sans doute être attribuée à Axos, précisément parce qu'elle contient ce digamma.

³⁵ C'est G. SECCHI (*op. cit.*, p. 342) qui a remarqué le premier la forme identique du digamma dans ce décret et sur les monnaies de Phaistos.

³⁶ Il n'y a malheureusement pas, pour Phaistos, d'attestation antérieure ou contemporaine de digamma, qui aurait permis de connaître la forme courante : on peut donc seulement se fonder sur l'usage des cités voisines, comme Gortyne. Plus tard, les Phaistiens utiliseront F pour le nom de dieu, sur les tuiles d'Haghia Triada (*IC*, I, 23, 5 – début du IIe s. av. J.-C.), qui l'orthographient : Ϝευχάνω (au génitif). Il n'y a qu'une seule autre occurrence, encore plus tardive, dans un mot isolé (*IC*, I, 23, 11) : Ϝάστονι .

puisque, lorsque l'on voudra l'identifier à un dieu du continent, c'est à Zeus que l'on pensera – comme l'indique Hésychius – sans doute simplement parce que c'était le principal dieu masculin du panthéon crétois. Cette identification entraînera l'appropriation du foudre comme attribut distinctif, ainsi qu'un changement dans l'apparence physique.

Ces modifications ont pu se produire à des moments différents en divers points de l'île : le couvercle de Fortetsa paraît indiquer qu'à Cnosos elles ont été bien antérieures à celles de Phaistos et d'Axos. Dans ce dernier cas, nous pouvons saisir, grâce aux monnaies, le moment où le jeune dieu imberbe cède la place à un adulte barbu, après une période de transition correspondant au « Zeus jeune » : c'est à ce stade intermédiaire que se situe vraisemblablement la monnaie de type apollinien avec le foudre, qui se généralisera ensuite progressivement sur les émissions à type jovien.

Comme nom proprement grec, ce dieu n'a jamais porté que celui de Zeus. De fait, la seule divinité qui soit attestée dans les inscriptions d'Axos est Zeus, avec deux épiclèses, Ἀγοραῖος et Φιδάτας. La première apparaît dans une inscription du IV^e s. av. J.-C.³⁷ prévoyant une réparation à ce dieu en cas de manquement aux rituels du Πύτιον local³⁸ – ce qui indique bien que celui-ci était indépendant d'Apollon.

La seconde figure dans un décret du I^{er} s. av. J.-C. (IC, II, 5, 35, 11), où sa colère est censée punir ceux qui transgresseraient les dispositions établies. Il nous paraît difficile d'admettre qu'un autre dieu ait été le titulaire de l'oracle dont la cité affichait sur ses monnaies le symbole et que seul Zeus soit évoqué ici : ce titulaire est Zeus lui-même, successeur de Velchanos. Et l'on peut penser que l'épithète Ἀγοραῖος concernait un culte urbain, tandis que Φιδάτας se référait à celui de l'autel de l'Ida³⁹.

³⁷ Éditée par G. MANGANARO, *Iscrizione opistografa di Axos con prescrizioni sacrali e con un trattato di symmachia*, in *Historia*, 15 (1966), 4, p. 11-22. L'inscription est conservée au musée de Réthymnon et le lieu de sa découverte est inconnu.

³⁸ Lignes 13-18 : Αἱ τις τᾶ(ν) νῦν κοσμιό[ν]των ἢ ἀπόκοσμος τὰ [πάμ]ατα ἢ ἀλλᾶι θεῇ τὰν ἱερῆαν ἢ τὸ τέμενος ἀτελετο, μὴ ἀκέσασθαι πρὶν τῶι Δηνὶ τῷ Ἀγοραίῳ ἐκατόμ βοῦς καταθύσας, πάρβιος αὐτοῦ ἀβλοπίαι, ὡς τ' ἐπὶ Πυτίο<οι>ις ταί(ς) ἐταιρηῖαις δαττάμενος, τάρχηας νιψάμενος. Ce texte montre que l'hécatombe, offerte à Zeus, n'est pas l'exclusivité de l'autel de l'Ida; c'est vraisemblablement aussi au sanctuaire urbain que s'adresse la « grande hécatombe » mentionnée en IC, II, 5, 1, 12-13.

³⁹ Cette forme est bien différente de celle de l'adjectif classique Ἰδαῖος, qui ne se répand en Crète qu'à l'époque romaine. Le plus étonnant est le F initial, corroboré par Φίδα, Φιδάτας et Βιδάτας qui apparaissent à Gortyne (IC, IV, 146,

*

Ce dieu, quels que soient son nom et son apparence physique, reste un dieu oraculaire : le seul attribut quasi constant, de la *mitrè* aux monnaies les plus récentes, c'est le trépied, devenu le symbole d'un oracle. Et il a sans doute été oraculaire avant même que le trépied ne prenne cette valeur, si l'on en croit la légende de Minos. Certes, la documentation ne permet pas de connaître les techniques mantiques qui étaient mises en œuvre – et qui ont pu varier au cours des siècles⁴⁰. Il reste que l'Ida possédait bien un oracle, avec un jeune dieu ressemblant au futur Apollon, mais portant le nom préhellénique de Velchanos et identifié plus tard au Zeus grec, qui lui a peu à peu imposé son type physique plus mûr.

Gérard CAPDEVILLE

Université de Paris IV - Sorbonne
Rue Victor Cousin, 1
F - 75230 PARIS Cedex 05

6; 80, 2; 174, 23) et Lyttos (*IC*, I, 18, 9c, 5), alors que l'ancienne poésie épique n'en a pas la moindre trace.

⁴⁰ Il n'y a sans doute rien à tirer des τοῦ Διὸς προφήτ[αι], qui, selon PORPHYRE (*Abst.*, IV, 19), constituent le chœur des *Crétois* d'EURIPIDE – et qui se qualifient eux-mêmes de Διὸς Ἰδαίου μύστ[αι] dans l'un des principaux fragments conservés (fr. 3, 10 Cantarella) : la pièce paraît reposer sur des conceptions très éclectiques, mêlant orphisme et dionysisme à des éléments peut-être plus archaïques, qu'il est cependant bien difficile d'isoler. Quant à la consultation des Courètes par Minos à l'occasion de la mort de son fils Glaucos (APOLLOD., III, 3, 1, 2 [= 3, 18]), elle n'implique pas l'existence d'un oracle stable auquel ceux-ci auraient été attachés.

Fig. 1 : Monnaies de Phaistos : Velchanos
J.N. SVORONOS, pl. XXIII, n° 24,
25, 26

Fig. 3 : Couvercle de Fortetsa
D. LEVI, *Gleanings from Crete*, in
AJA, 49 (1945), fig. 20, p. 310 ou
J.K. BROCK, *Fortetsa*, Cambridge,
1957, n° 1414, pl. 107, II

Fig. 2 : Mitre d'Axos
D. LEVI, *I bronzi di Axos*, in *ASAA*, 13-14 (1930-1931), fig. 15 et pl. XIII